

# CONGO INCERTAIN

## III. — Nébuleuses

(De notre envoyé spécial.)

La politique congolaise prend forme à la manière des nébuleuses, qui se font et se défont, s'unissent et se divisent au gré de forces imprévisibles. Il est difficile d'y voir clair en ce moment. Des cartels électoraux se forment sans autre raison que de grignoter des voix et de faire pièce aux partis solidement installés. Ils ne permettent aucunement de préjuger d'éventuels rassemblements gouvernementaux dans l'avenir.

Dans ces tournolements quelques tendances générales se dégagent pourtant : unitarisme et fédéralisme, marxisme et conservatisme. Ce seront là sans doute les axes autour desquels tournera la machinerie politique, mais il est clair que de nombreux partis n'ont pas encore choisi, ou n'ont choisi que provisoirement.

La question de la structure de l'Etat n'a pas été résolue à Bruxelles, quoi qu'on ait pensé. Fédéralistes et unitaristes s'opposent à nouveau, lors de la constituante à Luluabourg. Assez sottement, les Belges ont essayé, à la Table ronde, d'expliquer aux Congolais qu'au fond ils voulaient tous la même chose : un Etat unique et décentralisé. Parce que MM. Kasa-Vubu et Tshombé ont cessé de dire non, on a cru qu'ils disaient oui. C'était une erreur, on le verra sans doute à Luluabourg, où l'Abako et la Conakat se proposent de tout remettre en question, avec ou sans l'appui d'autres partis. De toute manière, la discussion sera difficile, et menacera l'entente du gouvernement d'union nationale. On découvrira peut-être que l'unité politique est inviable sans une dictature de fer, capable d'écraser les rebelles obstinés. De toute manière, la partie semble mal engagée, car si l'unitarisme ne peut l'emporter sur le fédéralisme, ses défenseurs passeront à l'opposition, et ce ne sera pas mieux. Car l'unitarisme, c'est M. Lumumba, qui saura exploiter les déceptions populaires, et rêve de le faire. Il a failli déjà quitter le collège exécutif pour reprendre sa liberté de tribun.

On parle beaucoup de M. Lumumba. Beaucoup trop au gré de certains Européens qui frémissent rien qu'à entendre son nom, et imaginent encore qu'il est possible au point où on en est de guider quoi que ce soit dans la politique africaine. Mais qu'on le veuille ou non, cet homme semble devoir jouer un rôle important dans le Congo de demain. Nous en parlerons donc.

### "Je ne suis pas le diable"

M. Lumumba habite la maison de l'ancien premier bourgmestre Tordeur, au boulevard Albert à Léopoldville. Les beaux jardins y sont en permanence envahis de voi-

tures, car M. Lumumba reçoit énormément. L'homme est nerveux, perpétuellement sous pression, travaille de quinze à vingt heures par jour, penché sur des dossiers, suspendu au téléphone, téléphonant à Stan, à Eville, à Bruxelles. Sa parole est vive, saccadée, incisive. Il fait tout lui-même, décourage ses collaborateurs, car tout doit plier devant lui. Son sourire révèle des dents larges et blanches, mais derrière les lunettes, le regard est insaisissable. Barbiche révolutionnaire, souvenir de la prison. Tel est l'homme qui se répand en bons propos sur les Européens, et que les Européens ne veulent pas croire, songeant que c'est trop beau pour être vrai.

D'ailleurs, la veille de ce jour-là, M. Lumumba a quelque peu changé de ton. Il a attaqué l'administration européenne et les missionnaires dans un meeting à la cité. Je lui demande pourquoi. Il explique :

— L'administration permet tout au P. N. P. (parti national du Progrès, N.d.I.R.) jusqu'à des irrégularités dans la présentation des listes électorales. Quant aux missionnaires, ils prêchent contre moi dans les églises. Ils disent que je suis le diable, que je suis communiste. Pourtant, il m'est arrivé de protéger les missions contre les foules. D'ailleurs, je suis catholique, mes enfants étudient la religion, j'ai donné dix mille francs à un missionnaire européen pour l'organisation d'un congrès jociste. Je ne veux rien faire contre les missions, mais je ne veux pas de leur ingérence dans les affaires politiques.

— On dit que vos gens construisent des barrages sur les routes, obligent les passants à prendre des cartes du Mouvement national congolais.

— C'est faux. Tout le monde achète des cartes du M.N.C. parce qu'on me prend pour un prophète. D'ailleurs, si mon parti adoptait des mœurs pareilles, cela se retournerait contre lui. C'est nous qui sommes brimés.

Il me montre une pile de télégrammes venant de la province orientale. Tous se plaignent de l'administration, des missions. J'en pique un où il est dit qu'un gendarme M.N.C. a été menacé par un colon.

— Un gendarme M.N.C., M. Lumumba ?

Il est un peu confus, sourit : — Sans doute celui-là ne savait-il pas que les milices sont interdites.

J. K.

(Voir suite en deuxième page)

# Congo incertain

(Voir début en première page)

## "Pas recommandable, ce Nendaka"

Venons-en à l'argent qu'il aurait touché de l'autre côté du rideau de fer :

— C'est faux, dit-il. Je n'ai pas touché un centime nulle part. Notre parti trouve exclusivement ses ressources chez ses membres. On a inventé de toutes pièces cette histoire d'argent communiste. C'est mon ancien collaborateur Nendaka qui a monté l'affaire parce que je lui demandais des comptes sur les sommes qui avaient disparu de la caisse du parti. Il nous a escroqué 400.000 F. Vous savez qu'il a été condamné pour abus de confiance et faillite frauduleuse ? Pas recommandable, Nendaka ! Alors, je vous explique ce qui s'est passé. Il a fabriqué de toutes pièces ces documents qui ont été publiés. C'était facile, il avait le tampon encreur portant ma signature... D'ailleurs, vous connaissez les communistes. Est-ce leur genre de donner de l'argent ?

— Parfois, cela leur arrive, non ?

— Mais pas sans contrepartie. Le faux document précise que c'est sans contrepartie. N'est-ce pas invraisemblable ? Ça ne tient pas. Je vous assure que tout cela est faux. Je veux réellement collaborer avec les Belges, je l'ai toujours dit, j'ai continué à le dire après ma sortie de prison. Mais il y a des fonctionnaires qui doivent s'en aller. Ce sont eux qui ont hué M. Scheyven. Il y a un complot dirigé contre moi, par le gouverneur et le premier bourgmestre de Stanleyville. J'ai demandé une enquête à propos de tous les méfaits que l'on m'endosse dans la province orientale. On ne la fait pas. Pourquoi ? J'avais prévenu que des incidents étaient imminents, et on ne m'a pas écouté.

— Etes-vous disposé à faire l'impossible pour éviter des incidents ?

— Je suis partisan de l'ordre, j'ai fait interdire les milices privées. Mais quand je demande une enquête, on me renvoie aux autorités de Stanleyville. Alors, je ne puis plus intervenir. Je ne puis demander aux membres de mon parti de se laisser faire toujours. On a renvoyé des enfants de l'école parce que leurs parents étaient M. N. C. Des chefs coutumiers interdisent à nos propagandistes de se rendre chez eux.

## Pour un gouvernement dynamique

— Comment voyez-vous l'avenir politique du Congo ?

— D'abord, il faudra résister au chantage des fédéralistes, qui exploitent le tribalisme pour se faire élire. Sans les excitations de certains leaders, il n'y aurait aucune tendance à la balkanisation. Je crois qu'un gouvernement d'union nationale est possible. Nous

faisons du bon travail au collège exécutif général, je ne vois pas pourquoi cela ne continuerait pas. Mais il faudra que ce gouvernement soit dynamique, et je crains qu'il ne le soit pas. Je suis partisan d'un gouvernement homogène, et c'est pourquoi, à la constituante, je défendrai le système présidentiel avec une seule chambre. La représentation proportionnelle, c'est bien pour les vieilles démocraties. Dans un pays neuf, il faut un régime plus dynamique. Si on en reste au système actuel, j'essaierai de collaborer avec le gouvernement d'union nationale, mais j'exigerai la réalisation de mon programme. Si cela ne marche pas, je ferai une forte opposition, et le gouvernement ne tiendra pas six mois... Mais ce serait peut-être mauvais pour la Belgique. Le mieux serait que j'obtienne la majorité dès les premières élections. Si l'on cesse de me mettre des bâtons dans les roues, j'y arriverai peut-être.

## Pan-africanisme

Voilà ce que dit M. Lumumba. Dit-il la vérité en ce qui concerne l'argent des communistes ? Nous ne trancherons pas. Beaucoup au Congo pensent qu'il est parfaitement possible que le leader M.N.C. ait effectivement touché de l'argent chez des communistes et ailleurs, sans qu'il se considère engagé à quoi que ce soit. Lumumba est pan-africain, il joue la carte du Ghana bien plus que celle de la Guinée. Son programme est d'ailleurs étrangement calqué sur celui de Nkrumah : collaboration étroite avec l'ancienne nation coloniale au moins jusqu'à l'établissement d'une véritable indépendance économique. Il va fréquemment à Accra, rarement à Conakry, à l'inverse de Kamitatu et de Kashamura, qui, eux, semblent tabler plutôt sur l'exemple guinéen.

L'histoire politique du Congo ne fait que commencer. Dans l'amas de nébuleuses Lumumba forme un noyau dur. Il a du sens politique. Il sait cajoler les uns et les autres, et grignoter doucement les positions de ses adversaires. Il a même réussi à entamer sérieusement, semble-t-il, le bloc des chefs coutumiers. Est-ce un bien, est-ce un mal ? On en discute. Une seule chose est certaine, Lumumba jouera Lumumba. Il jouera serré, audacieux, saura changer de carte au moment opportun. Il est de ces hommes que ne peut satisfaire un succès partiel : ils triomphent ou disparaissent.

Beaucoup considèrent que Lumumba est l'homme fort et dangereux du Congo. On ne voit à lui opposer que le marxiste Kamitatu, du parti solidaire africain, et un nouveau venu, Bomboko, étudiant à l'Université de Bruxelles, et leader de l'Union Mongo, dont la personnalité, dit-on, s'affirme rapidement. Mais ils font moins de bruit que le fracassant Lumumba. Cherchent-ils à neutraliser celui-ci ? Leur alliance avec le M.

N. C. Kalonji permet de le penser, bien qu'une alliance, au Congo, cela se dénonce et se retourne diablement vite...

Les nébuleuses tournoient...

(à suivre)

J. K.

3-5-60  
9-14-2  
L.L.S.